

Bernard de Boucheix de Reyvialles

Manifeste

Le Chevalerisme, Éd.Noblesse 2023

1. Le point de départ : créer un nouveau mot

Les mots « **chevalerisme** » et « **chevaleriste** » apparaissent pour la première fois dans la langue française avec ce manifeste. Il construit « chevalerisme » à partir de **CHEVALEResque** + **minimalISME**, et « chevaleriste » à partir de **CHEVALEResque** + **minimalISTE**.

C'est essentiel : il ne cherche pas simplement à dire « *je dessine des chevaliers* ». Il veut **nommer une esthétique nouvelle** qui le sous-entend.

Le mot devient donc une sorte de signature théorique :
chevalerisme = une manière particulière de regarder, de dessiner et de représenter.

2. « Chevaleresque et minimalisme »

La clé de toute la démarche.

Le manifeste associe deux univers qui pourraient sembler contradictoires :

- **Le chevaleresque** : chevaliers, Moyen Âge, romantisme, noblesse, légendes, architecture, troubadours ;
- **Le minimalisme** : dépouillement, économie de moyens, esquisse, vide, absence de détails inutiles.

Autrement dit, **un univers extrêmement riche est représenté avec extrêmement peu de moyens.**

C'est une logique presque paradoxale :

Plus le dessin est pauvre en détails, plus l'imaginaire du spectateur doit travailler.

Cette idée rejoint son affirmation que le paysage peut être réduit aux « courbes d'une esquisse » et que « le vide » devient une composante essentielle de l'œuvre.

3. Le chevalier n'a pas besoin d'être représenté

Le manifeste parle d'une « **imagerie subliminale** » des preux chevaliers. C'est très révélateur.

On ne veut pas montrer un chevalier mais le sous-entend.

Un simple **signe** peut suffire.

Une architecture, une forme, un détail médiéval peuvent faire naître dans l'esprit du spectateur l'idée du chevalier.

C'est donc un art de **l'évocation plutôt que de la représentation**.

Le spectateur complète lui-même l'œuvre.

4. Le signe devient plus important que la description

Le manifeste parle de « signes distinctifs appropriés » et de la perception inconsciente qu'ils provoquent.

Cela signifie que le chevalier utilise le **symbole**.

Une tour peut évoquer le château.

Une ligne peut suggérer un paysage.

Une forme peut suggérer un espace.

Une architecture peut évoquer tout un Moyen Âge.

Le dessin devient alors une sorte de **langage silencieux**.

Il ne raconte pas tout : il donne au spectateur quelques clés pour reconstruire mentalement le récit.

5. Le rôle du vide

C'est l'une des idées les plus intéressantes du manifeste qui décrit que « **le vide s'installe, l'espace est un royaume** ».

Le vide n'est donc pas un manque.

Il devient **une matière artistique**.

Dans une œuvre traditionnelle, on cherche souvent à remplir la surface. Ici, c'est l'inverse : enlever permet de faire apparaître.

On pourrait presque formuler le principe ainsi :

Moins il y a de lignes, plus il y a de place pour l'imagination.

6. L'influence du romantisme

Le chevalierisme est présenté comme un **art contemporain inspiré du romantisme**.

Le romantisme lui apporte notamment :

- le goût du passé ;
- les légendes ;
- le Moyen Âge rêvé ;
- le sentiment ;
- l'imaginaire ;

- la nostalgie ;
- le rapport à la nature ;
- une vision idéalisée de l'histoire.

Mais l'auteur ne veut pas simplement reproduire le romantisme.

Il le **réinterprète avec une esthétique minimaliste contemporaine**.

C'est là que se situe l'originalité revendiquée du chevalerisme.

7. L'enfance comme origine de son dessin

C'est un passage particulièrement personnel.

L'auteur a conservé plus de 10 000 dessins réalisés entre 1978 et 2018, depuis l'âge de dix ans. Il présente cette production enfantine comme une source fondamentale de son art.

Pour lui, l'enfant dessine avant d'apprendre les règles qui vont progressivement enfermer le geste artistique.

L'enfant simplifie naturellement.

Il ne cherche pas nécessairement la perspective parfaite, l'anatomie exacte ou la reproduction photographique.

Il **va à l'essentiel**.

Le minimalisme chevaleresque trouve donc une justification très personnelle : il ne s'agit pas seulement d'une théorie artistique, mais d'un **retour à une spontanéité originelle**.

8. Le refus des tendances contemporaines

Le manifeste revendique ouvertement un positionnement « **anachronique et individualiste** » et se place « en complète opposition » avec certaines tendances du monde de l'art contemporain.

Il ne cherche donc pas à être dans la mode.

C'est un point important pour comprendre le mot « **chevaleriste** ».

Le chevaleriste n'est pas simplement quelqu'un qui aime les chevaliers.

C'est quelqu'un qui **assume une esthétique personnelle, volontairement différente des courants dominants**.

Il revendique le droit de faire autrement.

9. « Le thème et non la couleur »

Le manifeste explique quelque chose de très original : **il laisse d'autres personnes colorer ses œuvres**, car ce qui lui importe est le thème et non la couleur.

Cela montre que son intérêt principal se situe dans :

l'idée → le dessin → le symbole → l'évocation.

La couleur devient secondaire.

C'est cohérent avec toute sa théorie : si quelques lignes suffisent à évoquer un monde, alors la sophistication chromatique n'est pas indispensable.

Alors, qu'est-ce qu'un « chevaleriste » ?

Un chevaleriste est un artiste qui exprime l'univers chevaleresque, romantique et médiéval par une figuration volontairement extrêmement dépouillée, privilégiant le signe, l'esquisse, le vide et la suggestion plutôt que la représentation détaillée.

Cette définition correspond également à la présentation officielle du travail de l'artiste, qui décrit son œuvre comme « **chevaleresque et minimaliste dite Chevaleriste** ».

Et le « chevalerisme » ?

Le **chevalerisme**, lui, est le **courant artistique**.

On peut donc distinguer :

Chevalerisme → le courant / la pensée artistique.

Chevaleriste → l'artiste ou l'œuvre qui appartient à cette démarche.

Chevaleresque → la source thématique : chevalerie, Moyen Âge, romantisme, noblesse, légendes.

Minimalisme → le moyen plastique : simplification, esquisse, vide, économie de lignes.

La formule qui résume le mieux la démarche

L'artiste ne cherche pas à dessiner le Moyen Âge ; il cherche à faire apparaître dans l'esprit du spectateur le souvenir imaginaire du Moyen Âge avec le moins de signes possible.

C'est pourquoi son art est à la fois **chevaleresque et minimaliste**.

Et c'est aussi pourquoi le terme « **chevaleriste** » est plus précis que « dessinateur de chevaliers » : il désigne **une méthode artistique et une vision du monde**, pas simplement un sujet de peinture.

Nathalie NICOL de LABESSIÈRE